



21<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Sésame n° 7 - Jeudi 21 juillet 2011

À Biot : Myriam Pellicane & Fiona MacLeod

## Femmeuse soirée !



### Reprise

Aujourd'hui encore, même après 21 ans de festivals, on rencontre toujours, dans les soirées, des personnes qui découvrent le Conte ! Et ça tombe des nues :

« Ouaaah ! Le Cooonte ! Mais c'est merveilleux ! Elles existent en livre, ces histoires ? »

C'est un plaisir de croiser de tels gens. On a l'impression de servir à quelque chose - en tout cas pour eux.

Et ce soir, on espère (en fait on en est sûr) que les contes de MYRIAM PELLICANE et FIONA MACLEOD, deux femmes fameuses (d'où le titre de la une qui est fait à partir d'un mot valise) agiront de même.

Certes, le néophyte peut être surpris par les histoires de

Myriam et confondu par celles de Fiona, mais le Conte, c'est ça aussi. L'important est qu'il ressente (le néophyte) la sincérité du conteur et l'authenticité de la parole donnée. Et de ce point de vue, avec nos deux conteuses de ce soir, nous sommes gâtés car nous avons à faire à deux vraies personnes pour qui le conte est un art de vivre, une philosophie, un état d'être.

Ce soir, grâce à Myriam et Fiona, nous pourrons toucher des oreilles les antagonismes, les contradictions du Conte, mais aussi et surtout son universalisme. Le Conte comme une peau unique et sensible de l'humanité.

Franck Berthoux

## A Biot : Myriam Pellicane Une conteuse sensible



Venue au conte en 2000, MYRIAM PELLICANE a créé sa propre compagnie en 2005, la compagnie Isidora.

*« J'ai monté cette compagnie parce que je voulais prendre mon indépendance au niveau de mes projets et de mes créations. Et c'est à partir de là que j'ai commencé à travailler avec des musiciens. »*

Au début, elle a travaillé avec un guitariste qui jouait de la guitare électrique, puis elle a continué avec d'autres musiciens dont un batteur, ERIC DELBOUYS, comme chef d'orchestre.

*« Nous avons monté un spectacle pour jeune public, une épopée : les Nartes, et un spectacle intitulé Monstres dont est issu le spectacle Monstresses joué lundi dernier à Breil-sur-Roya. »*

Cela fait 3 ans que le spectacle MONSTRES tourne. Toutes ces histoires ont été travaillées avec des musiciens et sont habitées par ce parcours musical.

*« Je travaille avec des improvisateurs. La musique n'est pas écrite, et je ne sais jamais sur quelle humeur on démarre ni comment je vais raconter ci ou ça et si je vais raconter telle ou telle histoire. Ces histoires ont été explorées de tant de façons différentes que, du coup, lorsque je raconte sans musicien, il reste la mémoire de toutes ces explorations musicales. Et c'est très intéressant de les raconter de façon complètement dépouillée,*

*sans musique. »*

Quand Myriam travaille avec des musiciens, elle est dans une économie de mots parce que la musique remplace beaucoup de choses. Lorsqu'elle raconte seule, elle garde les silences, les non-dits mystérieusement habités qui sont toujours là, et elle n'a pas besoin de mettre des mots.

*« À travailler avec des musiciens, j'ai appris à écouter le monde dans lequel je suis, les bruits, les gens... On est très à l'écoute, quand on improvise et c'est quelque chose qui reste dans l'habitude du corps comme lorsque tu fais un sport. Pendant des années, tu nages en piscine et un jour on te demande de nager hors de l'eau ; le mouvement, la respiration, la façon de bouger les bras sont inscrits dans le corps. Je continue à conter avec des musiciens, mais c'est intéressant de conter sans, d'être dans les deux zones. Dès que je peux sortir de l'eau, qu'est-ce que ça fait ? »*

Dans le groupe de conteurs réunis pour le festival du Conte, puisqu'elle n'est pas avec les musiciens de sa compagnie, elle se sent devenir plus musicienne que conteuse. Myriam Pellicane n'est pas une conteuse de l'ancien temps, elle est plus dans le sensible que dans le sens, car, dit-elle *« je ne suis pas encore assez sage et je pense que je ne le serai jamais, ce n'est pas mon patrimoine, mon patrimoine, c'est l'énergie. »*

C'est en explorant le mouvement, en utili-

sant son énergie qu'elle prend plaisir à raconter. Et LES KILOS DU MOINEAU, titre du spectacle de ce soir, ne fait pas exception. C'est un spectacle fait d'histoires tirées de son répertoire habituel, mais la conteuse ne sait pas encore lesquelles elle va choisir. Tout dépendra du moment, du lieu, de l'ambiance. Ce qui est sûr, c'est que cela débitera avec cette histoire de moineau qui pèse trois grammes, qui veut sauver la planète et qui se fait beaucoup de soucis parce qu'il n'est pas sûr de pouvoir sauver tout le monde.

*« C'est une histoire qui me ressemble car moi aussi je pèse trois grammes et je veux raconter des histoires, et ce n'est pas rien de raconter des histoires. Bien sûr, quand on est sur une scène les choses sont exacerbées, mais dans la vie je suis la même, mes occupations principales, tout ce que j'ai dans la tête, tout ce à quoi je pense, ce que je vis tous les jours, c'est vraiment comme dans mes histoires. Je raconte vraiment ce que je pense, ce que je crois, ce que je vois, ce que je vis. »*

Dans la vie comme à la scène, voilà Myriam Pellicane, et c'est ce qui fait son charme, son mystère, sa valeur. D'où ce célèbre dicton (encore une fois divulgué par JIHAD DARWICHE) :

*« Qui voit Pellicane une fois,  
jamais ne l'oubliera ! »*

Franck Berthoux

# Fiona MacLeod

## Une conteuse d'arbres de pierres et d'eau

Sésame a rencontré FIONA MACLEOD et lui a demandé des précisions sur le spectacle de ce soir.

**Fiona MacLeod :** Ce soir je vais donner un nouveau "filage" de certains contes, ce qui n'en fait pas une véritable création. J'aime conter les contes du monde entier, et je n'en ai pas souvent l'occasion. J'ai pris conscience à travers ces contes qu'ils constituaient, un pont entre les contes celtiques et mes contes à moi. Je conte ce qui vraiment me porte et quand ça me porte ça touche les gens. Le thème des arbres, de la terre, m'atteint vraiment, je suis née à la campagne. J'ai découvert que les contes sont liés à l'essence de l'arbre. Je trouve ça fou : je ne peux pas passer à côté d'un arbre sans sentir le conte. Et je suis devenue beaucoup plus consciente des pierres, des galets, des montagnes, des rochers, des arbres, et puis de l'eau bien sûr. C'est aussi pour ça que je vais dans les écoles, je voudrais que d'autres personnes aient cette possibilité, de travailler le conte, parce ça enrichit vraiment. »

*Sésame : Quel est le travail que tu fais avec les enfants ?*

**Fiona :** Depuis à peu près deux ans je vais dans les écoles, en Bretagne, je fais conter les enfants, je leur offre la possibilité de conter sur scène. Je vais les rencontrer dans leurs classes, ils sont 25 ou 30. Cette activité me prend beaucoup de temps et d'énergie, parce que chaque classe est différente. Je les rencontre environ une fois par mois sur une période de six mois. Je leur raconte quantité de contes puis on commence le travail sur la voix, le corps, la respiration et ils adorent, ils s'éclatent. Je montre aux enseignants les exercices de travail corporel ou sur la voix, et je leur demande de les continuer. Après ils choisissent chacun ce qu'ils veulent raconter puis ils s'entraînent au sein de petits groupes. Quand il content à deux ou trois, ce sont des contes plus rythmés. C'est un vrai bonheur parce que là je suis comme une metteuse en scène.

Quand se pose la question du spectacle, il n'y en a pas forcément, cela dépend des enfants et des enseignants : par exemple une fois, sur le thème de la nuit, nous avons fait, une exposition de masques à la bibliothèque, à partir d'un travail d'art plastique. J'ai mis au point un système pour que les enfants content collectivement car certains ne veulent pas conter et que cela demande beaucoup de travail de coacher un enfant individuellement. Je les regarde et j'essaye de trouver leurs points forts et les aspects sur lesquels il faut leur apporter une aide



technique. Je pense à un petit garçon, l'année dernière, qui avait un vrai problème d'élocution, je lui ai proposé de dire des proverbes. Il est allé les chercher lui-même et ça a été pour lui un énorme travail d'arriver à les dire de façon intelligible. Une fois devant le public de 600 personnes, il avait un sourire fabuleux ...

Je pense vraiment que je fais cela parce que moi-même on ne m'a pas offert ça dans mon enfance. J'ai découvert les contes à 32 ans et je pense que c'est trop tard. Pas seulement sur le plan du contenu mais sur la façon de dire etc. Il n'y a que l'école où l'on peut passer partout et rencontrer tous les enfants sinon c'est quelque chose d'élitiste.

*Sésame : Quels sont tes projets ?*

**Fiona :** J'ai toujours ce répertoire autour de l'Ecosse, ça ce sont mes racines et ça continue : je veux faire une trilogie de cette saga celtique en trois fois une heure. La première partie est à peu près faite avec Fionn qui devient le chef, ensuite une partie de récits d'aventures des étoiles jusqu'au fond des océans et la troisième partie est celle que j'ai fait l'autre soir. J'aimerais pouvoir donner ce spectacle en une soirée.

*Sésame : Une conclusion ?*

**Fiona :** Il y a cette formule qu'on dit parfois à la fin des contes, que trois pommes sont tombées du ciel, la première est pour celui qui parle, c'est exactement ce que je veux faire : faire découvrir aux autres cette pomme, découvrir l'oralité. Je suis convaincue que plus on commence tôt, mieux c'est. Quand tu as des ancêtres derrière toi, tu peux aller beaucoup plus loin.

Anne De Belleval

### Sésame

#### La Gazette du Festival

Directeur de la Publication  
**Martine Plaud**

Rédacteur en chef

**Franck Berthoux**

Rédactrices

**Anne de Belleval, Véronique Serer**

**Véronique Letitre, Audrey Derrien**

Dessins

**Avrile & JAL**

Maquette et réalisation

**Association LAC**

Dessin-titre

**Mélanie Gribouillis**

Imprimé par

**Section Reprographie du CG06**

## Adeline, Lichetto, Françoise et les autres...

Saint-Jeannet, place de l'église. Le ciel est dégagé, fini l'averse d'hier. Sur la scène trône un carillon de cloches. Le public, nombreux et connaisseur, occupe toute la place. Il y a des enfants, beaucoup d'adultes et même quelques poly-handicapés en fauteuil roulant.

Appelée par JIHAD DARWICHE, notre maître de cérémonie, la conteuse CATHERINE BOUIN arrive sur scène. Avant d'aller plus loin, un mot sur la scène. C'était une belle scène, certes, haute de ses un mètre vingt au moins ! Mais bon sang, que cela met de la distance entre le conteur et nous ! Cet éloignement nuit à la connivence qui me paraît nécessaire pour ce type de spectacle. J'ai préféré l'intimité qu'il y avait avec SERGIO DIOTTI et ANNE DEVAL, mardi à la Turbie, quand ils ont raconté sans estrade. Mais revenons à nos moutons ou plutôt à nos bovins, rapport aux cloches.

Catherine fait sonner les sonnailles et, se tournant vers le public, demande : « D'où viennent les légendes ? Allez savoir ? » Et, sans attendre de réponse, entame l'histoire d'Adeline, la Catherine Ségurane d'Utelle ! Une jeune femme forte et décidée qui n'hésitera pas à se mettre en danger pour défendre sa vie et celles des gens de son village. Tout cela finit par l'égorgeement d'un chef sarrasin et une baston collective mémorable ! On en parle encore aujourd'hui dans la vallée de la Vésubie. Et surtout, il y a le figuier généreux aux savoureuses figues sucrées. Cela m'a rappelé la première fois que j'ai entendu Catherine raconter, il y a plus de 16 ans, à Roquesteron ; c'était déjà une histoire avec figues et figuier.

Puis, d'une voix égale et douce, la conteuse raconte l'histoire de Lichetto et de son amour pour une fée, une Mélusine locale. Après des années de bonheur, le ma-

riage finira en eau de boudin car le mari trahira une promesse, celle de ne jamais prononcer le mot fée. Bien sûr, sinon il n'y a pas d'histoire, dans un moment de colère, Lichetto crie : « Mais tu n'est qu'une fée ! » Et, dans le silence qui suit, un cri guttural, un austère hurlement monte du public.

C'est un poly-handicapé



les sonnailles de Catherine

qui exprime son ressenti.

Cela se reproduira plusieurs fois. Il y aura aussi des aboiements de chien ; toujours à des moments cruciaux de l'histoire. Catherine Bouin, imperturbable, continue son chemin de paroles, faisant preuve d'un professionnalisme à toute épreuve.

A mes côtés, une petite blondinette de cinq ans, répète en écho tout ce que dit la conteuse,



donnant, sans le vouloir, un relief à la légende, une sorte de mise en abîme creusant la vallée de la Vésubie où sont nées toutes ces histoires, ancrées dans la terre depuis des centaines d'années. Et d'ailleurs, l'idéologie véhiculée par ces histoires prouve bien qu'elles viennent d'un autre âge.

C'est la belle Françoise qui n'a qu'un désir : se marier ; et qu'un refrain : demander à la fée, petite fée, fais moi trouver un beau fiancé, et enfin, sa vie de femme sera comblée. C'est sûrement le désir de pas mal de femmes encore aujourd'hui, mais mon expérience personnelle me permet de dire que pas mal de femmes souhaitent aussi autre chose pour elles-mêmes.

C'est la pauvre Césarine dont Baptiste est un mari ivrogne, voire alcoolique. Lorsqu'il rentre à la maison le soir, ça braille, ça s'invective, ça crie, ça hurle tant et si fort que tout le monde est au courant. Existe-t-il un remède ? Oui bien sûr : une vieille lui propose de prendre en bouche une gorgée d'eau quand Baptiste rentre à la maison et de ne l'avaler que quand il s'est endormi. Chouette, fini les disputes, le ménage est sauvé. Moralité : Mesdames, quand votre homme est là, silence, taisez-vous !

C'est sûr, ces légendes sont anciennes, et CATHERINE BOUIN a le mérite de les faire revivre avec aisance et brio.

Cette année, le festival du Conte des Alpes-Maritimes nous a offert une palette extrême de ce que peut être le conte aujourd'hui. BOUIN, DEVAL, MACLEOD, PELLICANE : quatre femmes, quatre façons de faire vivre la Parole, quatre visions des arts du récit. C'est ça le Conte ! Dieu merci, en France aujourd'hui, la liberté d'expression n'est pas un vain mot, et chaque artiste est en droit de pouvoir s'exprimer sans avoir à craindre une quelconque pression ou répression.

Merci à CATHERINE BOUIN pour ces histoires d'ici qui ont réjoui un public enthousiaste.

Franck Berthoux



## Colori coloré... celui qui ne lève pas le bras reste collé !



Vous n'allez pas le croire, hier soir à Saint Jeannet j'ai rencontré un surfeur particulier : un surfeur-conteur. Oui, oui ! Un surfeur-conteur tout de blanc vêtu, pieds nus, la chevelure brune au vent, le teint halé, surfant sur les vagues de ses histoires avec aisance. Le public, sous le charme, s'est

laissé transporter pendant une heure trente, sur les pas de la famille de Ruperto, Florentin, et Alfonso. L'aisance de sa parole, son dynamisme, les mille expressions de son visage ont emmené le public au Venezuela, mais surtout dans son univers. Un univers où l'on rencontre une palanquée de personnages :

Le vieux Temistocles, qui lit l'avenir dans les semelles de vos chaussures.

Ruperto le fils de pêcheur, Robin des bois des mers, vivant du tourisme indirectement grâce aux pirates. Grace aux pirates ? Oui, parce que les pirates volent les touristes et, lui, vole les pirates !!

Blackaman, le méchant vendeur de miracles.

Les commères qui usent leur dentier et qui sont enterrées avec, pour qu'on soit sûr qu'elles se tairont !

Florentin, le fils de Ruperto qui attend en scrutant l'horizon le retour de son père à bord du navire Esperanza.

On y voit aussi Olofin, Ikou, le conteur aux trois dents, qui a gagné le concours de mangeur de patates...

Tout cela dans la ville de Quitapesares, où l'on doit toujours contourner la statue de Christophe Colomb par l'arrière sinon cela porte malheur. C'est en tout cas ce que nous dit le conteur.



Et c'est sur un "colori coloré" des plus réjouissants que notre surfeur du conte quitte un public comblé, prêt à repartir avec lui dès que la prochaine vague se présentera.

Et comme dit un des personnages de Victor : "Dans la vie il y a deux choses : l'intelligence et la joie de vivre". Nous, nous avons eu droit aux deux.

Véronique Gommé



Malgré le froid et le vent, on se laisse glisser sur les flots des mots de Victor Cova Correa, son univers exhubérant, les accords de son quatre, la chaleur de son accent vénézuélien. La profondeur de sa voix et la beauté de son chant nous envoûtent.



## Armelle Audigane et Peppo Deuxième campement en Tsiganie

# Demain à Peymeinade : Sandrine Marneux Tête de mule !

Autre lieu, autre décor avec la roulotte cette fois-ci !

Et quelle roulotte ! La vraie ! Toute en bois et teintée de rouge avec un parfum d'autrefois.

Petits et grands "gadgés" arrivent et s'installent à même le sol. Un baou en fond de scène, un tapis, deux chaises rouges et les histoires commencent à s'envoler une à une.

Tout est bien qui commence bien !

D'autres histoires mais, dans la même veine du spectacle de la Turbie : l'univers tsigane, un monde où avoir bon coeur est primordial et où transparait toujours cette quête de liberté et d'espoir si chère aux gens du voyage.

La morale de leurs histoires est universelle. Elle parle d'amour et quoi de plus beau que de voir un couple de conteurs amoureux pour la transmettre. Leur dernière histoire est d'ailleurs le récit de leur rencontre amoureuse.

Deuxième campement réussi, avec un Peppo en musicien et accompagnateur émérite. Si la Concertina n'a pas été sortie de son étui, ce sont la guimbarde, le double ocarina, le fifre et le bendir qui ont cette fois-ci accompagné l'accordéon. Une fois de plus, tout le monde est resté suspendu aux lèvres d'Armelle ; une fois de plus, elle nous a conduite en Tsiganie ; une fois de plus, on s'est senti appartenir à la culture des gens du voyage au moins pendant une heure.

Rendez-vous à Peymeinade pour le spectacle de clôture du festival avec Armelle et Peppo et une parapelle d'autres conteurs.

Véronique Letitre et Audrey Derrien



Demain, à Peymeinade, dans les jardins de la bibliothèque, à 17 heures, la conteuse SANDRINE MARNEUX présentera son spectacle jeune public *Tête de mule !*

Il s'agit de contes traditionnels mis en bouche par un professeur déjanté au cours d'une grande interrogation sur nos connaissances générales, mais soyez rassurés, tout le monde sera reçu à la fin.

Arrivée dans notre région il y a plus de 15 ans, pour exercer la profession d'orthophoniste, elle décide de s'arrêter : « Mon travail me prenait trop de temps et mes priorités avaient changé. »

En 2005, par hasard, mais le hasard fait bien les choses, elle rencontre la compa-

gnie de la Hulotte et avec laquelle elle suit une formation à l'art de conter.

« Je connaissais peu le domaine de la littérature orale, mais cela me tentait. Je me suis lancée. »

C'est une révélation, elle décide de se lancer dans l'aventure du conte et choisit de devenir professionnelle.

Sandrine pense qu'il doit exister, au fond de nous, une mémoire ancestrale et collective qui se réveille quand on entend le début d'une histoire, d'un conte, d'une légende...

Franck Berthoux



## LES INTERVIEWEURS. "ARE BACK AGAIN!"

Bitour JAILL.

